

BIYOUNA, CORYPHEE DANS "ELECTRE DE SOPHOCLE" Une tragédie pour l'Algérie !

2007, une très bonne année pour Mme Biyouna. Depuis le 5 janvier, elle a dit oui au théâtre français et à la tragédie grecque. C'est aux côtés de Jane Birkin, que la star de «Dar Sbitar» réalisé par Mustapha Badie, se produira jusqu'au 5 février prochain au théâtre des Amandiers de



Nanterre, avant de partir en tournée. Inauguré à la fin de l'année 2006 à Brest, Privas, Maubeuge et Blois et, après Nanterre, *Electre de Sophocle* sera joué dans cinq villes de France et en Suisse en février et mars prochain. Alors qu'elle est littéralement censurée depuis plus d'une année sur les écrans algériens, Biyouna campe tranquillement et surtout sans prise de tête le rôle de coryphée. En bref, *Electre de Sophocle* est considérée comme l'une des plus intenses tragédies grecques. Electre, fille d'Agamemnon et de la reine Clytemnestre, n'a de cesse de réclamer la mort de sa mère, qu'elle estime responsable de l'assassinat de son père. Cloîtrée à Mycènes, maintenue dans la pauvreté, placée sous surveillance étroite, de facto impuissante à l'action, elle exhorte Oreste, son frère, de s'acquitter de la lourde tâche. Mais c'est elle, Electre, à qui échoit la délicate mission, après des années d'imprécautions et de prières de vengeance. Une tragédie grecque - la dernière du cycle des Atrides - qui, plus que toute autre sans doute, plus encore que la pièce éponyme que signe Euripide, appartient aux valeurs universelles de l'art, au point d'avoir trouvé de nombreux prolongements jusqu'au XX^e siècle. Un personnage qui lui sied, d'ailleurs, Philippe Calvario, le metteur en scène n'a pas hésité un seul instant à lui confier sa première interprétation dans la tragédie grecque. Biyouna est très loin du quartier populaire qui l'a vu grandir, grandir, grandir... au point de briller plus loin que dans son pays. Un pays qui se cherche encore à travers des feuilletons totalement immergés dans de l'eau de rose et des sitcoms à en faire blêmir plus d'un. Pis encore, quand le copinage qui illustre parfaitement l'univers de la télévision nationale s'acharne à faire disparaître les meilleurs et prendre le dessus sur le talent au profit de l'argent. Il est très difficile de rendre compte des succès de nos comédiens et artistes lorsque ses derniers ne trouvent plus le soutien nécessaire pour créer ici et qu'ils décident en désespoir de cause de partir s'épanouir ailleurs.

Sam H.

INFORMATION ECONOMIQUE Toujours autant de lacunes

Les entreprises nationales savent-elles tirer profit des informations économiques auxquelles elle ont accès ? C'est à cette problématique qu'ont essayé de répondre, hier, des universitaires, invités à débattre de l'intelligence économique au niveau du forum d'El Moudjahid. D'emblée, les intervenants ont tenté de redéfinir l'intelligence économique. Il s'agit, diront-ils, de la capacité des entreprises à accéder à l'information et à en faire bon usage. En clair : une entreprise doit être en mesure de tirer profit de l'information recueillie pour arracher des parts de marché et renforcer sa position. Avant même de décider quel type d'intelligence mettre en œuvre, il faut identifier ce que l'on va surveiller, préviennent les spécialistes. Pour cela, il faut faire le point sur l'activité de son entreprise, identifier précisément quels sont les concurrents directs et indirects et quels éléments peuvent influencer le développement de sa société. Cette intelligence induit la fin de l'entreprise pyramidale et le partage des informations. Un changement de mentalités qui fait parfois face à des résistances mais que certaines entreprises ont déjà adopté. Elles arrivent à travailler en réseau même si cela reste au stade rudimentaire. Des cabinets de conseils voient le jour et "vendent" des informations aux entreprises désireuses d'améliorer leurs performances. L'Etat n'est pas en reste. A son niveau, il peut utiliser les outils de l'intelligence économique pour prendre des décisions importantes.

N. I.

INAUGURATION D'ALGER, CAPITALE DE LA CULTURE ARABE

Les chefs d'Etat arabes déclinent l'invitation !

Aucun chef d'Etat arabe invité n'a confirmé sa présence à l'occasion de l'inauguration officielle, par le président Bouteflika, de la manifestation Alger, capitale de la culture arabe 2007, prévue vendredi prochain au complexe olympique Mohamed-Boudiaf 5-Juillet.

«Même si aucun des 23 pays arabes qui devront prendre part à cette manifestation, n'a émis de réserves quant à l'aspect sécuritaire, le lancement de la nouvelle capitale de la culture du monde arabe, se fera donc en présence des ministres arabes de la Culture, de Amr Moussa, secrétaire général de la Ligue arabe, du secrétaire général d'Alesco ainsi que de nombreuses personnalités du monde politique et culturel», c'est ce qu'a affirmé Kamel Bouchama, commissaire général, invité de l'émission «Fi El Wadjia», diffusée en direct, hier, au centre culturel de la radio nationale.

A quelques jours de l'année du défi pour tous les Algériens, le commissaire général continue dans ses diverses interventions à ne tracer que les grandes lignes. Il n'a été question au cours des deux heures de l'émission que de rappels



concernant le programme de la manifestation.

A la question du conflit qui divise les élus de la wilaya d'Alger concernant les préparatifs de cet événement, Kamel Bouchama a déclaré que «cette situation ne nous concerne en aucun cas». Comme, il a juste été mentionné au chapitre de l'édition et du livre que seuls 200 titres sur les 1000 prévus seront prêts à la fin de ce mois. Kamel Bouchama a rappelé également que ce sont 5 millions de livres qui seront édités au cours de la manifestation. En outre, le commissaire général a affir-

mé que la capitale était finalement prête à abriter une manifestation d'une telle envergure.

Contrairement à ce qu'il avait soutenu lors d'une interview accordée en décembre dernier à l'un de nos confrères qu'Alger a été rafistolée pour accélérer les préparatifs. En effet, une situation qui peut malgré ce retour d'opinion du coordinateur se vérifier de visu encore dans la matinée au niveau du chantier loin d'être achevé au niveau du Théâtre national d'Alger ou encore la réhabilitation des routes et des autoroutes

menant vers le centre-ville. En conclusion, l'intervention de Kamel Bouchama n'a pas permis de fixer la répartition des 550 milliards de centimes du budget. Encore moins d'obtenir le calendrier des lieux et dates des prestations culturelles et intellectuelles, le commissaire général n'a même pas avancé le programme de la soirée d'inauguration.

Il s'est juste contenté de rappeler certains faits historiques connus de l'Algérie et de faire amplement les louanges du métier de la presse.

Sam H.

LES FEMMES SYNDICALISTES DES PAYS DU MAGHREB EN CONCLAVE

Plaidoirie pour une consolidation du rôle de la femme syndicale

«Les syndicalistes sont des représentants des travailleurs non pas leurs responsables.» La déclaration faite, hier, par le secrétaire national chargé du département international au sein de l'UGTA est significative à plus d'un titre quant à la décentration qui se fait au sein même de la Centrale syndicale entre «les partisans de la réforme syndicale et ceux qui veulent maintenir le statu quo».

M. Boudejmaâ Rahma, devant les participantes à la conférence internationale maghrébine sur «Le rôle de la femme travailleuse dans les pays du Maghreb», un séminaire organisé avec les unions syndicales norvégiennes, a rappelé à l'assistance «l'importance d'une libéralisation syndicale qui permettra aux représentants des travailleurs d'agir en toute liberté dans l'entreprise de leurs actions syndicales».

A ce propos, il a demandé aux participantes de débattre en «toute liberté des questions ayant trait à la situation de la femme syndicale et le rôle que doit jouer celle-ci pour se frayer une place dans un milieu jusque-là dominé par la présence masculine». Le secrétaire national chargé des questions internationales au sein de l'UGTA a plaidé «pour une implication plus significative de la femme travailleuse et ce, à travers des actions syndicales plus

actives au sein de leurs sociétés».

«Soyez à la hauteur des aspirations de la femme travailleuse et offrez lui la place qui lui sied au sein de la société», a-t-il dit en s'adressant aux syndicalistes maghrébines, avant d'ajouter que «même en y mettant toute la bonne volonté, l'homme syndicaliste ne saurait en aucun cas défendre les droits de la femme mieux que celle-ci».

En effet, ce séminaire organisé en collaboration avec la commission nationale des femmes travailleuses de l'UGTA se déroulera sur trois jours et débattera notamment des : «Approches et principes d'égalité entre l'homme et la femme», de «La lutte des femmes pour l'égalité à l'approche du genre», «L'approche comparative des législations maghrébines en matière des droits des femmes dans la famille». Les travaux devront être sanctionnés par une stratégie maghrébine sur la femme et les postes de direction au sein des syndicats. Coordinatrice nationale au sein de l'UGTA, Mme Soumia Salhi a souligné que cette rencontre tend à examiner «les problèmes entravant l'accession des femmes syndicalistes aux postes de responsabilité en vue de contribuer au règlement des problèmes que rencontre la femme active au Maghreb arabe».

«La femme syndicaliste ne saurait jouer un rôle sans une volonté politique

l'habilitant à œuvrer, librement et démocratiquement, aux côtés de l'homme pour promouvoir son statut socio-professionnel», a-t-elle assuré.

En somme, selon les organisateurs, la conférence axée sur la présentation et l'analyse des expériences syndicales des pays maghrébines sous l'angle du genre social vise à définir une approche stratégique favorisant la promotion des femmes syndicalistes, ainsi que la mise en œuvre, par le secrétariat général de l'USTMA, d'un programme d'action en la matière.

Dans leur intervention, les syndicalistes maghrébines ont estimé que les syndicats maghrébines «ont été créés sur des principes de démocratie et d'égalité», sans parvenir toutefois à «se débarrasser» d'un legs culturel consacrant «l'infériorité de la femme dans les sociétés patriarcales».

Cela étant, sur un plan propre à la Centrale syndicale, ce séminaire, qui a vu dans la matinée de sa première journée le passage symbolique de Sidi Saïd pour saluer les séminaristes, est perçu par les cadres syndicaux de l'UGTA «comme un autre pas important franchi par la Centrale syndicale pour conforter la position de la femme syndicale au sein des structures de l'UGTA».

Abder Bettache